RELAIS MAGHREB

Bulletin d'information des Pères Blancs de l'Afrique du Nord

N°45 / Décembre 2025

Table des matières

L'union fait la force 2

Pères Blancs à Ouargla : 150 ans d'engagement et de service 3

Participation à la mission de Dieu dans l'Église locale de Rabat 6

Mon expérience avec les Pères Blancs au Maroc 9

Du Saint Siège à la CERNA : changement et continuité 12

Du bicentenaire de la naissance de notre fondateur 14

Fait sociétal : GenZ au Maroc 16

Parcours spirituel au cœur de ma vocation 18

Lavigerie et le dialogue islamo-chrétien 20

Et Dieu vit que tout était bon 21

Nouvelles de la province du Maghreb 23

Ils nous ont quittés … 24

Ils nous ont écrit … 25

Les Pères Blancs seront toujours dans mon cœur 25

Anniversaire des confrères de janvier à mars 27

EDITORIAL

L'union fait la force

Chers confrères et amis lecteurs,

Nous voici pratiquement à la fin de l'année civile 2025, entre les célébrations de la Nativité du Seigneur et la ferveur de commencer en bonté 2026. Recevez mes vœux les plus chaleureux. Gardons une espérance vive en la Providence divine, qui guide nos pas et ouvre des chemins inattendus. Confiants en Sa bonté, à l'instar de Marie et Joseph, avançons avec sérénité, certains que l'avenir réserve des bénédictions abondantes.

Ce Relais Maghreb retrace trois grands témoignages vécus en Algérie et au Maroc, mettant en lumière le 150e anniversaire de notre présence à Ouargla, tout en détaillant nos engagements actuels dans l'apostolat auprès des migrants, l'éducation et l'action sociale au Maghreb. Les articles suivants traitent de la vie de l'Eglise et de la société, de la commémoration du bicentenaire de la naissance de notre fondateur, le cardinal Lavigerie, et explorent la complexité du dialogue islamo-chrétien. Une analyse sociale examine également l'émergence du mouvement GenZ au Maroc et les défis liés aux inégalités. Enfin, le bulletin partage des nouvelles internes sur la vie de la province, incluant des témoignages spirituels, des nominations ecclésiales et des hommages aux membres disparus. Qu'en lisant ces pages, vous y découvrez le zèle qui anime tant d'hommes et de femmes au service du monde africain, et plus particulièrement dans notre contexte maghrébin.

Chers confrères, en cette fin d'année, je vous renouvelle mes meilleurs vœux de santé, de joie et de paix. Cultivons avant tout la fraternité qui nous unit : dans nos échanges quotidiens, nos défis partagés et nos succès collectifs, soyons des frères unis. Cette solidarité renforcera notre mission et illuminera nos jours à venir.

P. Benoît Mwana Nyembo, Provincial

TEMOIGNAGES

Pères Blancs à Ouargla : 150 ans d'engagement et de service

Par Etienne Ngoma, pb

Le 6 décembre 2025, une célébration s'est tenue à Ouargla à l'occasion du 150e anniversaire de l'arrivée des Pères Blancs. Plusieurs permanents du diocèse étaient présents, aux côtés d'un bon nombre de Pères Blancs venus spécialement pour cette fête, ainsi que d'un large groupe d'amis de la ville. Le programme comprenait une conférence à deux voix, donnée par des chercheurs locaux, sur la contribution des Pères Blancs à la culture et à l'histoire de Ouargla. Ils y ont souligné le travail remarquable accompli par les missionnaires pour préserver le patrimoine immatériel ouargli. Deux anciens élèves de l'école des Pères — l'Ex Ministre de la formation et de l'enseignement professionnel : Mr DADA MOUSSA Balkhir et Mr ABANOU Mouhamed représenté par Mr ABANOU Messaoud — ont ensuite livré un témoignage empreint d'émotion, partageant des souvenirs marquants de leur passage au sein de cette institution. La rencontre s'est conclue par un repas fraternel, occasion privilégiée pour poursuivre les échanges dans la convivialité. Nous présentons ici quelques grandes lignes qui retracent les 150 ans de notre présence à Ouargla.

En compagnie de nos confrères et consœurs de l'Algérie

1. Les débuts de la mission (1875-1879)

L'arrivée des Pères Blancs à Ouargla s'inscrit dans le projet missionnaire du cardinal Lavigerie, convaincu que l'Afrique occidentale pouvait être rejointe à travers le Sahara. Après plusieurs expéditions de reconnaissance à partir de Laghouat, de Metlili et du Mzab, les Pères Louis Richard, Charles Kermabon et Combarieu Pierre s'installent à Ouargla en juin 1875. Leur action initiale se concentre sur les soins aux malades et l'éducation. Très vite appréciés des habitants, ils contribuent largement au bien-être de la population. Cependant, la première caravane missionnaire destinée à traverser le Sahara subit de lourdes pertes. Après l'assassinat des Pères Paulmier, Bouchand et Ménoret en 1876, la mission de Ouargla est temporairement fermée en 1879, le Père Richard — pilier de la communauté et arabisant de grande valeur — étant appelé à rejoindre le poste de Ghadamès.

2. L'enracinement (1891-1970)

La mission rouvre en 1891 avec l'arrivée des Pères Verax, Chenivesse et du Frère Henri. Ils reprennent l'œuvre de soins et d'éducation, accueillant aussi bien les nomades que les résidents de la ville. Les besoins sociaux sont immenses : pauvreté, manque d'instruction moderne, absence de soins. Les Pères y répondent en créant divers services, notamment une école primaire (1900) et plusieurs ateliers — cimenterie, céramique, broderie et tissage — destinés à la formation professionnelle. Ils fondent également un musée de préhistoire (1908) et édifient une nouvelle église dans les années trente. Un grand centre professionnel est créé dans les années cinquante pour former des jeunes dans plusieurs disciplines techniques. Les Sœurs Blanches arrivent, quant à elles, en 1911. Après une interruption durant la Première Guerre mondiale, elles reviennent en 1919 et se consacrent aux soins des femmes et des enfants, aux visites à domicile et à l'éducation féminine. Elles ouvrent un ouvroir, puis une école ménagère (1946) et une école primaire de filles (1949). Une seconde communauté, dédiée aux soins hospitaliers, s'installe à la fin des années soixante. Pères et Sœurs jouent un rôle majeur dans l'éducation, la formation professionnelle et la promotion culturelle de Ouargla durant toute cette période.

3. La période de crises (1971-1995)

L'indépendance de l'Algérie entraîne la nationalisation progressive des institutions éducatives et sociales. Les œuvres de l'Église passent sous la tutelle de l'État ; certains bâtiments sont démolis ou transformés. Les Pères et les Sœurs poursuivent toutefois un travail discret dans quelques structures jusqu'au début des années quatre-vingt-dix. En raison des restrictions et du manque de personnel, les Sœurs Blanches ferment leur communauté du ksar en 1986 et quittent définitivement Ouargla en 1990, relayées par les Petites Sœurs de Saint-

François. Face à la demande locale d'apprentissage du français et à l'intérêt pour la recherche scientifique sur le Sahara, les Pères créent le Centre Culturel de Ouargla, encore actif aujourd'hui.

4. La mission actuelle

La communauté des Missionnaires d'Afrique à Ouargla est aujourd'hui composée des Pères Vincent Somboro, Simon Peter Kahinda et Étienne Ngoma Kibuaka. Notre mission s'articule autour de deux axes :

1. L'animation de la foi chrétienne dans la petite paroisse Notre-Dame-des-Victoires, qui compte trois fidèles permanents. Une petite chapelle sert d'église, et l'eucharistie y est célébrée chaque vendredi soir. Nous assurons également des visites et un accompagnement pastoral auprès des migrants ou des personnes incarcérées.
2. Le dialogue de vie avec nos frères et sœurs musulmans, qui se vit principalement à travers notre centre culturel. Celui-ci accueille chaque année près d'une centaine d'inscrits — enfants, étudiants et adultes — pour du soutien linguistique, de l'accompagnement académique et la consultation d'une bibliothèque devenue aujourd'hui un lieu de référence sur l'histoire et la culture de Ouargla.

Le centre favorise des relations profondément empreintes de confiance : de nombreux habitants accueillent les Pères chez eux, partageant leurs préoccupations et leur amitié. La communauté participe également à la vie culturelle locale et à différents groupes de réflexion.

Conclusion

Malgré les défis d'un contexte social en plein transformation et les conditions souvent austères de la vie saharienne, la mission de Ouargla demeure un témoignage vivant de présence chrétienne, d'amitié et de dialogue. Elle exprime la catholicité de l'Église et rend possible une rencontre quotidienne, simple et fraternelle avec les habitants musulmans de cette grande oasis du Sahara.

Un temps fraternel et fructueux

Participation à la mission de Dieu dans l'Église locale de Rabat

Par Oscar Arturo, pb

Il y a un peu plus de trois ans, le cardinal Cristóbal Romero López, sdb, archevêque de Rabat, m'a proposé de contribuer à la refondation de la Caritas diocésaine de Rabat. Ce projet impliquait un changement profond dans la manière d'être, de fonctionner et d'agir au sein de Caritas, en suivant les principes fondamentaux suivants : une approche axée sur les lieux d'intervention ; l'implication des communautés chrétiennes ; une attention particulière portée à la vulnérabilité des personnes ; la promotion du bénévolat ; la mise en place d'équipes de service interculturelles, interreligieuses et inter-convictionnelles ; et tout cela sous la direction d'une petite équipe de coordination flexible chargée d'accompagner et d'encourager les équipes de service et de former les bénévoles. Après trois ans, le processus de refondation se poursuit lentement, à l'image d'une Église en constante rénovation, avec des hauts et des bas, des succès et des échecs, mais dans le respect des orientations tracées par notre archevêque.

Une mission vécue en équipe

La mission au sein de la Caritas diocésaine, et tout ce qu'elle implique, a été une première pour moi à plusieurs niveaux. Ce n'est certes pas la première fois qu'on me confie une responsabilité pour laquelle je ne suis pas préparé ; j'imagine que cela arrive à beaucoup d'entre nous, et que cela continuera d'être le cas. En même temps, je reconnais qu'il y a une certaine beauté dans tout cela, car cela m'a permis d'apprendre le travail de Caritas avec les Marocains. Cela m'a également permis d'apporter une touche de créativité à ce qui m'avait été confié.

Mon rôle est de faciliter les choses pour que les orientations que j'ai reçues de l'archevêque soient comprises et mises en œuvre dans notre diocèse. Je ne suis pas seul dans cette tâche. L'équipe de coordination de Caritas diocésaine est composée de cinq personnes (trois Marocains, un Français et un Mexicain), et depuis le début de cette année pastorale, deux bénévoles collaborent avec nous : l'un vient de Madagascar et l'autre d'Haïti.

Equipe de coordination (Ismail, Abderrahmane, Fouad, Jean-Philippe et Oscar Arturo)

Une équipe interculturelle et interreligieuse au service des différentes équipes Caritas de notre diocèse pour aider notre Église à devenir encore davantage une Église samaritaine.

Je vis cette expérience comme une grâce de Dieu. Tout d'abord, c'est la première fois que je travaille de cette manière au sein de l'Église, avec des membres d'autres religions et des personnes qui ne sont pas nécessairement catholiques, afin de poursuivre la mission solidaire de notre diocèse. Maintenant, je suis ici, en tant que missionnaire et prêtre, avec eux, chaque lundi, pour réfléchir, discuter, chercher des solutions, apaiser les petits conflits qui éclatent ici et là, organiser le travail, créer les sessions de formation nécessaires, réviser les projets, valider les rapports, chercher des fonds, rendre compte de l'argent trouvé, et boire du thé, beaucoup de thé, etc. Tout ce qu'implique le travail de l'équipe de coordination de la Caritas diocésaine. Deuxièmement, ce travail quotidien, cette mise en commun de nos personnes et de nos compétences, nous permet, à nous qui sommes unis par des valeurs communes, de synchroniser nos idées, nos émotions et nos actions au service de la mission de l'Église. Enfin, cette mission vécue en équipe a été une grâce pour moi, grâce à l'amitié qui se tisse et se nourrit entre nous, membres de l'équipe de coordination, au fil du travail quotidien. Vraiment un temps de grâce !

Equipe Caritas - Paroisse de Mohammedia, Maroc

Une mission comme visitation et rencontre

Une partie fondamentale de ma mission consiste à visiter les différentes communautés chrétiennes de notre diocèse et à rencontrer les équipes de service. Avec les communautés chrétiennes, je vis ma mission en célébrant le Dieu de la Vie qui nous a réunis au Maroc et en

prenant conscience de l'invitation à devenir des communautés qui défendent la dignité des personnes. Avec les équipes de service, j'accompagne les frustrations nées du fait de ne pas pouvoir aider autant qu'on le souhaiterait, j'écoute le poids émotionnel que représente l'écoute de tant de récits de souffrance, je réfléchis avec l'équipe à ce qui a été accompli et à la meilleure façon d'accompagner les personnes en situation de vulnérabilité, et je visite avec elles ces zones de fracture où se trouvent tant de personnes (personnes en situation de mobilité, malades, femmes et enfants ayant besoin de protection, victimes de catastrophes naturelles, personnes économiquement pauvres, personnes en situation de handicap, etc.), en demandant à Dieu de nous donner la grâce de regarder le monde et les personnes comme il les voit, afin de faire de notre mieux dans la mesure de nos possibilités.

Le service au sein de la Caritas diocésaine est absorbant et je me rends compte que je suis parfois fatigué, mais en même temps, je ressens une joie intérieure dans mon cœur pour ce travail qui me rapproche de tant de personnes et de situations dans des zones de fracture sociale, qui me met en relation avec des gens qui recherchent un monde plus fraternel et qui me permet de me rapprocher de la partie vulnérable de cette terre qui m'accueille. Cette mission me place au centre du serment missionnaire que j'ai prononcé il y a plus de 20 ans : être au service du Royaume de Dieu dans le monde africain. Que Dieu nous accorde, à moi et à ma communauté, de rester fidèles et joyeux à son service ici au Maroc !

A l'occasion d'une session de formation des équipes

Mon expérience avec les Pères Blancs au Maroc

Par Alfred Mukengere, Doctorant à l'Université de Rotterdam

Dans le cadre de mes études doctorales, j'ai passé dix semaines au Maroc où j'ai rencontré les Missionnaires d'Afrique – Pères Blancs. « Que font-ils dans un pays musulman ? » Comme quelqu'un le dirait innocemment : « N'est-ce pas un gaspillage du personnel, pour une Eglise dont le personnel en prêtres est en baisse ? » Je voudrais vous partager mon expérience vécue auprès d'eux en trois points : la pastorale des étrangers, les migrants et la vie d'apôtres.

Gardez vos lampes allumées !

Le premier dimanche où je suis allé à la messe à Rabat, j'ai opté pour la Cathédrale. Je me disais : au moins ici je vais faire l'expérience d'une messe en arabe, et découvrir comment les marocains ont inculturé la religion chrétienne. Déjà à l'entrée de la Cathédrale, quelle ne fut pas ma déception. Le protocole, une jeune fille sénégalaise qui accueillait les fidèles. De loin, j'entends la chorale qui répète. Je tends bien l'oreille, curieux d'entendre ce qu'ils chantent : ce n'est pas un chant en arabe, mais un chant en langues *gbe*, plus précisément l'éwé (Eʋegbe), langue largement parlée au Togo, au sud du Bénin et dans l'est du Ghana. Après, ils enchainent avec un chant en Lingala. Dans la procession d'entrée, je réalise qu'il n'y a aucun auxiliaire de la liturgie marocain, aucun prêtre marocain, tous des étrangers. A la fin de la messe, le prêtre annonce à l'assemblée qu'il va présenter le nouveau comité de l'AECAM (Association des Etudiants Catholiques au Maroc) nouvellement élu. Ce comité composé de dix personnes rassemble six nationalités africaines.

Le dimanche suivant, je vais à Mohammedia, une paroisse sous la gestion des Missionnaires d'Afrique, au bord de l'Océan Atlantique. A mes côtés était assis un couple français...

Modeste Tebuka et Alfred Mukengere

A la fin de la messe je demande à Modeste : « Padre, apparemment la chorale d'ici c'est aussi une chorale des étudiants seulement, comme à la Cathédrale ». Avec un sourire, il me répond : « Alfred, que serait notre Eglise du Maroc sans les étudiants ! ». Cette réponse expliquait l'essence de la pastorale de l'Eglise du Maroc : s'occuper des chrétiens Etrangers vivant au Maroc. Dans un pays à entièrement musulman, la pastorale des Missionnaires d'Afrique n'est pas de convertir les marocains au Christianisme, mais de s'occuper de la foi des chrétiens étrangers afin qu'ils gardent leurs lampes allumées. Le Royaume du Maroc a le mérite et une bonne culture de tolérance religieuse qui facilite aux chrétiens de vivre leur foi dans un pays musulman. Le bel exemple de cette cohabitation dont je garde un vif souvenir, c'est l'Église des Saints-Martyrs que j'ai fréquentée à Marrakech, située face à une mosquée dans le quartier Guéliz, symbolisant ainsi la coexistence religieuse.

« *In sha'Allah*, nous irons en Europe »

Le Nord du Maroc constitue un point de passage stratégique pour de nombreux migrants cherchant à rejoindre l'Europe. A Rabat, j'ai constaté que les missionnaires d'Afrique ont une attention particulière auprès des migrants. Sans papiers, sans boulot, sans logement, ils mènent une vie difficile. Le dimanche où je me rendais à la messe à Mohamedia, Modeste, qui était pourtant au volant, était capable de les repérer dans différents endroits de la route Rabat-Mohammedia. S'approchant du véhicule, ils lui demandaient les nouvelles des prochaines rencontres de football, demandaient à manger, demandaient les nouvelles de leur ancien aumônier, … Et à la fin, pendant que le véhicule redémarrait, l'un d'entre eux nous dit, avec une voix de ferme conviction : « *In Sha' Allah*, nous irons en Europe ». Tel un crédo, tout ce que font les migrants ne tourne qu'autour de ce grand rêve : aller en Europe. Le travail des Missionnaires n'est ni de leur interdire leur rêve en leur demandant de retourner dans leurs pays respectifs, ni de leur faciliter la procédure pour aller en Europe, mais d'être là avec eux, aux côtés d'eux.

Soyez Apôtres, rien que cela

Lors de la première évangélisation en Afrique, les missionnaires jouaient presque tous les rôles dans la communauté : mécaniciens, architectes, enseignants, infirmiers, maçons, … Un missionnaire était du coup, bon ou moins bon, un-touche-à-tout. A l'instar des anciens missionnaires en Afrique, le niveau d'intégration profonde des Missionnaires d'Afrique au Maroc fait d'eux dans toute circonstance les personnes de référence pour les questions de vie courante. Des fois, là où Chat G-TP, ou nos amis marocains n'avaient pas de réponse, Modeste était un dernier recours…

L'ancrage des Missionnaires d'Afrique dans la vie et la culture marocaines s'opère avant tout à travers leur intégration dans le quotidien des habitants, qu'ils soient chrétiens ou non. L'une des expressions les plus visibles de cette insertion est le football, un sport largement pratiqué et socialement fédérateur au Maroc. « Cher Alfred, ton collègue m'a dit qu'il aimait faire du sport, et je me suis souvenu que tu aimais jouer au football. Vous pouvez vous joindre à notre équipe au stade à 20 heures. Voici le QR code d'accès au stade. »

En réalité, il ne s'agit pas d'une équipe de football au sens formel du terme, mais plutôt d'un groupe informel d'amateurs qui se réunit chaque samedi pour pratiquer ce sport. Le prêtre, lui-même joueur, se charge à chaque occasion de la réservation du stade, faisant du football un espace de rencontre, de convivialité et de lien social.

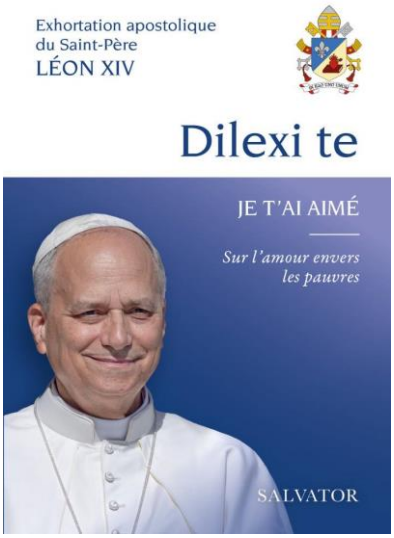
Que dire pour conclure ? Mon expérience au Maroc m'a fait découvrir ce que sont et font les Missionnaires d'Afrique au Maroc : ils sont d'abord et avant tout des chrétiens ordinaires qui vivent leur foi au milieu du peuple musulman et très accueillant du Maroc, en étant témoins de l'amour inconditionnel du Christ parmi le peuple musulman et toute autre personne. Bien plus, ils aident les chrétiens qui y vivent à garder leurs lampes allumées dans un contexte de respect et de tolérance religieuse.

VIE DE L'EGLISE ET DE LA SOCIÉTÉ

Du Saint Siège à la CERNA : changement et continuité

Par Vincent Somboro, pb

Nous vous proposons de revivre avec nous les moments forts ayant marqué la vie de l'Eglise universelle et de l'Eglise d'Afrique du Nord dans ces trois derniers mois.



Au niveau de l'Eglise universelle, nous avons découvert la première encyclique du pape Léon XIV « Dilexi Te » (je t'ai aimé » sur l'amour envers les pauvres. Elle a été publiée le 04 Octobre 2025, en la mémoire de saint François d'Assise, comme symbole de celui qui, étant riche, s'est rendu pauvre pour suivre le Christ pauvre et l'aimer dans les pauvres.

Nous avons aussi assisté au premier voyage apostolique du pape Léon en Türkiye et au Liban du 27 Novembre au 2 Décembre 2025. Ces deux étapes marquent l'histoire de la rencontre entre l'Eglise d'occident et les chrétiens d'Orient et symbolisent notre histoire commune marquée par la visite du site du premier concile de Nicée (325).

La visite en Türkiye aussi a été l'occasion de la poursuite du dialogue entre les cultures et les religions entrepris depuis bien longtemps par l'Eglise en cette année du 60e anniversaire de *Nostra Aetate*. Quant à la visite au Liban, elle a été l'occasion de réitérer ce dialogue avec toutes les parties afin d'aboutir à une vraie paix durable. Tout cela rejoint les réalités de nos églises d'Afrique du Nord qui espèrent la visite du pape dans les

prochaines années, surtout qu'il a souhaité venir en Algérie lors de son prochain voyage apostolique. Vivement ce voyage !

Ces églises d'Afrique du Nord ont connu des mouvements en leur sein. Nous avons eu la nouvelle de la démission de Mgr George Bugeja du vicariat apostolique de Tripoli, évêque démissionnaire, et la nomination du père Magdy Helmy, anciennement vicaire général de Tripoli, comme administrateur apostolique. Ensuite, comme annoncé dans le numéro précédent du Relais Maghreb, le nouvel évêque de Constantine-Hippone a été ordonné et

installé le 18 Octobre en la basilique saint Augustin d'Hippone.

Nous avons aussi la joie de la nomination du nouveau nonce de l'Algérie et de la Tunisie le 22 novembre 2025. Il s'agit de S.E. Mgr Javier Herrera Corona.

Il y a eu aussi la réunion de la cerna à Tunis du 22-27 Novembre.

Du bicentenaire de la naissance de notre fondateur

Par Alex Koffi Gnamassou, pb

La célébration du bicentenaire de la naissance de notre fondateur constitue sans conteste l'événement exceptionnel qui a marqué l'année 2025 au sein de notre Société. Au Maghreb, diverses initiatives ont mis l'accent sur la *Prière Bicentenaire* quotidienne, la diffusion au sein du groupe WhatsApp des textes intitulés *Une journée avec le cardinal Lavigerie*, des recollections communautaires autour des textes de l'*Anthologie*, la conférence en ligne le 26 novembre lors du *Lavigerie Day*, ainsi que les journées marquant la clôture officielle du bicentenaire.

Célébrations en Algérie

En Algérie, la clôture a été précédée d'une neuvaine qui s'est achevée le 30 octobre à la chapelle Saint Joseph – lieu de départ des premiers missionnaires de notre Société –, suivie d'une messe paroissiale présidée par le provincial. Le lendemain, 31 octobre, un grand nombre de chrétiens et de sympathisants a accompagné les Pères Blancs, les Sœurs Blanches et les congrégations filles à la basilique Notre-Dame d'Afrique, dans le cadre d'une célébration eucharistique et d'une conférence consacrée à Charles Lavigerie et à son œuvre. Le tout a été couronné par un repas copieux et très fraternel.

Photo de famille à la fin de la messe

Événements en Tunisie

En Tunisie, trois manifestations principales ont jalonné cette période. En prélude à la clôture, une journée de nettoyage et de prière au cimetière a eu lieu le 25 octobre 2025, suivie d'une célébration eucharistique à La Marsa, présidée par Mgr Nicolas Lhernould en communion avec nos frères et sœurs, le 31 octobre 2025. La clôture proprement dite du bicentenaire s'est déroulée le dimanche 7 décembre 2025 à la cathédrale, avec le renouvellement de la déclaration d'intention du stagiaire Franck Tougma, la réaffirmation des serments par les Pères Blancs et des vœux par les Sœurs Blanches. À l'issue de la Sainte Messe et d'un rafraîchissement fraternel, une conférence a été animée par Sr Carmen (sur la vie et la personne de Lavigerie), P. Paco (sur Lavigerie en lien avec le Maghreb) et Mme Samia Nabli (présentation de ses deux ouvrages consacrés à Lavigerie).

Réaffirmation des Serments missionnaires (ci-haut) et conférence (en bas)

Fait sociétal : GenZ au Maroc

Par Modeste Tebuka, pb

Il est souvent dit que le Maroc évolue à deux vitesses. Vivre dans la capitale Rabat, avec ses infrastructures modernes, ses belles routes, ses nouveaux stades, ses sites historiques et ses attractions touristiques, n'a rien de comparable avec la vie dans les Riffs. Dans ces régions, comme à Tazerte par exemple, il n'y a ni autoroutes, ni écoles aux standards internationaux ; de surcroît, la plupart des habitants croupissent dans la pauvreté et peinent à accéder aux besoins de base tels que l'eau, l'électricité, l'éducation et surtout les soins de santé, malgré l'assistance sociale mise en place au Maroc.

La GenZ, mouvement populaire constitué en général des jeunes, est née dans ce contexte pour réclamer l'amélioration de vie des Marocains dans son ensemble. Ce mouvement qui n'a aucun leader, dit-on, a comme objectif de sensibiliser le gouvernement afin de baisser l'écart énorme qui existerait entre les pauvres et les riches. Son origine est méconnue, son leader non-identifiable mais l'on pense bien que ce mouvement est né sur les réseaux sociaux. Les jeunes qui se connectent davantage veulent se donner des nouvelles et partager leurs expériences de chômage et réfléchir sur leur futur. Étant donné que beaucoup finissent leurs études et ne trouvent pas du travail, cela crée une révolution intérieure. Voilà pourquoi il y a eu des rassemblements pour dénoncer ces situations.

Ces derniers temps, dans les grandes villes au Maroc, se construisent de nouveaux stades pour la coupe du monde 2030. Le mouvement GenZ, sans pour autant s'opposer à cela, se pose la question de savoir quelle est la priorité du gouvernement ? Comment peut-on investir des grosses sommes d'argent dans le sport alors que la plupart de la population peine à accéder aux soins de santé appropriés à cause de l'afflux des malades aux hôpitaux ? En plus de la santé, ce mouvement stipule qu'il faudrait dans le royaume une éducation accessible à tous, une préparation adéquate et à la fin une accessibilité de la jeunesse au monde de l'emploi.

Fin septembre 2025, une bonne partie de la jeunesse marocaine s'était mobilisée comme un seul homme dans tout le royaume pour dire non à l'inaction du gouvernement face à l'injustice sociale et la corruption. Un journal avait révélé des sommes exorbitantes de certains ministres proches du Roi. Face à cela, des centaines de jeunes se sont rassemblés, voulant percer l'abcès, pour dénoncer les inégalités sociales dans l'espoir que leur voix sera entendue. Toutefois, ces marches pacifiques n'ont pas été acceptées dans le royaume. Comme

motif, d'aucuns disent que le mouvement GenZ n'avait pas signalé aux autorités leur mobilisation pour leur assurer une sécurité adéquate. D'autres insistent que le gouvernement ne voulût pas ces rassemblements.

Malgré tout, des rassemblements ont eu lieu deux soirs de suite. La police a interpellé des membres du mouvement pour arrêter immédiatement ces rassemblements. Faute d'obtempérer, ils se sont transformés en actes de vandalisme, pillages et heurts, causant la mort de trois personnes. Quelques jours plus tard, près de 2 500 arrestations ont eu lieu. Les marches du GenZ se sont arrêtées. Le roi Mohammed VI a ensuite appelé à accélérer l'amélioration des conditions de vie des Marocains. Le gouvernement a annoncé une hausse significative du budget 2026 pour l'éducation et la santé. Notons que des discours sur la réduction des inégalités sociales ont été prononcés il y a quelques années, mais les Marocains restent sceptiques sur les changements concrets.

La marche récente n'était ni influencée ni coordonnée par un opposant ou parti politique. Les manifestants l'ont souligné : ils ne sont ni contre le roi ni contre le système monarchique. Ils veulent simplement être autonomes et exprimer leur vision. Mais leur organisation reste difficile. Principalement des jeunes au chômage, ils se retrouvent sur la plateforme DISCORD pour échanger librement, partager leurs points de vue et organiser des réunions, exerçant leur droit à la libre expression.

Enfin, disons que le fait déclencheur était la mort des femmes dans l'un des hôpitaux à Agadir dans le sud. Les manifestants dénonçaient la qualité des soins qu'ils reçoivent dans ces enceintes. L'on souligne que dans cet hôpital, il y avait eu huit femmes qui étaient mortes après leur accouchement. Ceci a probablement irrité la jeunesse qui avait souhaité dénoncer les injustices, les discriminations et les inégalités existantes dans le pays. Tout compte fait, l'on reste optimiste que cela a eu de l'influence sur la gestion du royaume. Je suis neutre quant à ce qui s'est passé. Notons que face à cet incident, le gouvernement restera ou reste éveillé et saura agir avec sagesse et considération pour le bien-être de tous. .

SPIRITUALITÉ & RENCONTRE ET DIALOGUE

Parcours spirituel au cœur de ma vocation

Par Mgr Claude Rault, évêque émérite de Laghouat

J'ai eu le bonheur d'aller passer **deux semaines en Tunisie**, sollicité par l'archevêque Nicolas pour animer la retraite des prêtres de ce grand diocèse que je n'avais pas revu depuis une dizaine d'années. Belle occasion de voir ou revoir des confrères et de visiter les trois communautés. **Merci pour leur accueil si fraternel et leur souci de me faire revoir ce pays.**

Photo des participants à la retraite

J'avais quitté l'Algérie en 2017, au terme d'une cinquantaine d'années dont 45 dans le Sahara algérien. Arrivé en 1970, le « Régional » d'alors m'avait nommé au Centre de Formation Professionnelle que les Pères Blancs avaient créé dans les locaux de l'ex-noviciat de Maison Carrée (El Harrach) près d'Alger. Après un temps de formation à l'islamologie et la langue arabe littéraire au PISAI, j'ai continué à Alger (Glycines) pour la langue « dialectale ». Tout cela m'a ouvert à la Mission au Maghreb. Jusqu'en 1987, j'ai pu m'engager successivement dans l'enseignement de l'anglais dans un collège de filles à Touggourt dépendant du Ministère de l'éducation nationale, puis à Ouargla, pour aboutir à Ghardaïa où je me suis embauché chez un artisan algérien pour apprendre le travail sur les plateaux de cuivre (artisanat local). Vie communautaire et travail m'ont donné une plateforme de rencontre, le « dialogue de la vie » étant la façon basique de s'insérer dans ce contexte. En 1987, l'Evêque me propose la charge de Vicaire Général, que j'ai exercé jusqu'en été 1994, année qui m'a vu partir vers le Noviciat de Fribourg (Suisse). C'est là que je me suis préparé à

prendre en charge le nouveau Noviciat transplanté au Burkina Faso (Samagan) en 1997. Ce fut une belle découverte qui a offert un champ plus large à la vie missionnaire. L'Algérie était entrée dans une période dite « années noires » et en 1999, je recevais la proposition de nomination comme provincial du Maghreb (Algérie-Tunisie). Ce fut le va-et-vient entre les deux pays pendant cinq ans, jusqu'au moment où je fus nommé par le Saint Père (Jean Paul II) évêque de Laghouat-Ghardaïa, charge que j'ai assumée avec beaucoup de joie jusqu'en 2017, laissant la place à mon confrère le P. John MacWilliam. Je rentrai donc en France.

Revenons sur cette longue période pour dire **les grands points d'ancrage** qui m'ont aidé à vivre la Mission. Tout d'abord, un attachement à la Personne de Jésus depuis mon grand séminaire en philo (dans mon diocèse d'origine). Lorsque j'ai confié à mon accompagnateur spirituel que je désirais être missionnaire, il m'a dit ceci : **« Si tu veux être missionnaire, il va te falloir deux choses : une spiritualité portative et un grand sens de l'adaptation »** Cette remarque m'a éclairé toute ma vie, et m'éclaire encore aujourd'hui, notamment dans ma nouvelle mission. Le Cardinal Lavigerie avait recommandé aux missionnaires de ne pas abandonner la prière, de s'adapter aux pays et régions dans lesquels ils étaient envoyés. Lorsque j'ai quitté le Diocèse du Sahara algérien en début juin 2017, j'ai atterri en France, mon pays natal, constatant combien avec les années ce pays avait changé ! Arrivé à Paris, j'ai pris conscience de ce changement profond à tous les niveaux, notamment au niveau de la population. Je me disais que Paris était « plein d'étrangers », mais je me suis vite aperçu que **l'étranger c'était moi** ! Il me fallait apprendre à aimer ce pays, sa population comme j'avais aimé l'Algérie, œuvrant pour la mission de son Eglise. J'avais appris sa langue, m'étais formé à sa culture. Et que le même travail était à faire pour mon pays d'origine. C'est cela qui m'a retenu en France, trouvant un engagement dans le Service National pour les Relations avec les Musulmans (dépendant de la Conférence Épiscopale). Je m'y suis engagé pour 6 ans, ce qui m'a servi de tremplin pour me réadapter à la France et à son Eglise. En la matière, je suis encore novice.

Voilà donc en quelques mots ce parcours missionnaire qui n'est pas interrompu, même s'il s'est ralenti au fil des âges. Je suis dans une communauté internationale et interculturelle, au cœur de Paris avec des confrères encore actifs chargés de l'animation du « Secteur France » de la Province d'Europe, et trois parmi nous sont engagés dans des études de doctorat. « Missionnaires, vous n'êtes que cela » disait notre Cardinal dont nous avons célébré les deux centièmes anniversaires de naissance. **Où que nous soyons, la Mission continue**.

Lavigerie et le dialogue islamo-chrétien

Par Vincent Somboro, pb

Dans le cadre de la célébration du bicentenaire de la mort de notre fondateur, le Relais Maghreb vous invite à redécouvrir une bibliographie concernant la question épineuse de Lavigerie et le dialogue islamo-chrétien, sous-entendu l'Islam en général. Dans cette vaste bibliographie, nous avons choisi de vous faire revivre le récent article de notre confrère Diego Sarrió Cucarella. Cet article est disponible dans la revue du Pisai : ISLAMOCHRISTIANA, n°46 (2020), dans les pp 141–156.

Dans le résumé de l'article, il dit : « Dans un article récent sur la contribution des Pères Blancs au renouvellement de l'approche chrétienne vers l'Islam, Rémi Caucanas note à juste titre que l'héritage de leur fondateur « n'est pas sans ambiguïté » à cet égard et que l'option de dialogue de cette société missionnaire ne s'opère en réalité que dans la première partie du XXe siècle. Après un bref rappel de la biographie du cardinal Charles Lavigerie (1825-1882), cet article esquisse l'évolution de sa pensée sur l'Islam et les relations entre chrétiens et musulmans, telle qu'elle se reflète dans sa correspondance personnelle, ses lettres pastorales et les instructions qu'il a écrites pour ses missionnaires. »

Comme l'a dit Diego, en reprenant les propos de Rémi Caucanas, l'héritage de notre fondateur quant à son rapport avec l'Islam n'est pas sans ambiguïté.[1] Entre désir et passion pour l'Evangélisation de l'Algérie et de l'Afrique, entre volonté d'aimer les Algériens comme un Père même s'ils ne le reconnaissaient pas ainsi, entre œuvres pour les orphelins malgré l'opposition de l'administration coloniale française, mariages entre orphelins chrétiens pour peupler des villages chrétiens, interdiction d'enseigner la religion, sa fameuse rencontre avec l'émir Abd-El Qader, nous avons du mal à défendre les positions du cardinal Lavigerie concernant l'Islam ou les musulmans…Il faut aussi qu'il n'a hérité que des idées et préjugés anti-islamiques de son époque. C'est pourquoi, malgré notre bonne volonté, nous avons souvent du mal à nous qualifier de missionnaires d'Afrique, spécialistes de l'Islam et fondés par le cardinal Lavigerie pour ce but précis. Il suffit de voir la place que le dialogue islamo-chrétien occupe dans le choix des jeunes confrères pour s'en rendre compte que « *la mission ad gentes* » semble être notre priorité.

Lavigerie étant né dans une famille catholique non-pratiquante, il faut dire que sa rencontre avec le Christ est l'œuvre de deux servantes de sa famille. Aussi, ce qui

[1] Islamo-cristiana, Diego sarrio, p. 16

l'intéressait, c'était le christianisme et son expansion dans le monde, surtout dans les territoires conquis par l'Islam mais autrefois considérés comme terres de chrétienté. C'est ainsi qu'il accepte d'être directeur des Œuvres d'Orient et il va en Syrie après le massacre de chrétiens par les Druzes. Ainsi, il écrit en 1860 : « "C'est comme Directeur de l'Œuvre des *Écoles d'Orient* que je me suis trouvé, pour la première fois, en contact avec le monde infidèle », parlant de la Syrie et du Liban. En même temps, dans cette même aventure, il va rencontrer l'émir Abdel Qader, un mujahid algérien qui a combattu la colonisation française en Algérie et qui a été fait prisonnier. Malgré cette rivalité politique, l'émir a protégé des chrétiens lors du massacre des druzes au Liban et en Syrie. Ce qui montre aussi l'estime que les deux hommes avaient pour les croyants, peu importe les religions.

Après dans certains de ses écrits, il n'a pas été toujours tendre avec les « algériens » et les musulmans, certainement marqué par les idées de son époque et sa volonté d'évangéliser. Il garde une très mauvaise image auprès des Algériens de nos jours même s'ils aiment les Pères Blancs. Malgré ces positions peu tendres, il reconnaissait une certaine sincérité religieuse dans les musulmans.

Et Dieu vit que tout était bon

Par Jose-Maria Cantal Rivas, pb

Dieu a créé le monde beau. Cette beauté est visiblement défigurée lorsque, dans le désert par exemple, au milieu d'un paysage saisissant vous trouvez un sachet en plastique, une bouteille jetée, des boites de conserve… si dans un environnement ordinaire ces déchets mettent des années, voir des siècles, à se biodégrader, alors ici au désert, en absence de bactéries, ces objets peuvent rester encore plus longtemps.

En communauté nous sommes sensibles à ces questions. Déjà nous avons la chance de bénéficier d'un beau jardin qui nous apporte fraîcheur, repos de l'esprit, légumes… mais nous voulions faire un pas de plus. J'ai suivi la formation pour devenir Animateur *Laudato Si'* : formation inspirée par l'encyclique du défunt Pape François sur l'écologie (https://laudatosimovement.org/fr/). À la fin des différentes rencontres on line, un projet écologique devrait être proposé comme disciple du Christ en faveur de la "maison commune" (la Terre). Après discussion nous avons décidé de collecter les bouteilles en plastique pour les recycler et rendre les bouchons à une association de bienfaisance en faveur des "enfants de la lune". Mais ça n'a pas été facile de concrétiser !

LAUDATO SI' MOVEMENT

Catholiques pour notre maison commune

DIPLÔME D'ANIMATEUR LAUDATO SI'

Par ce document, le Mouvement Laudato Si' reconnaît

José Maria CANTAL RIVAS

Animateur LAUDATO SI'

ET LUI CONFIE LA MISSION DE DONNER VIE À LAUDATO SI' DANS SA COMMUNAUTÉ

"Il suffit d'un être humain bon pour qu'il y ait de l'espérance !" - Pape François, Laudato Si' 71

LORNA GOLD EXECUTIVE DIRECTOR	CHRISTINA LEAÑO ASSOCIATE DIRECTOR	Août 2025 DATE

Je suis allé visiter divers organismes publics pour trouver où livrer les bouteilles vides. À chaque fois on m'orientait vers une autre adresse à l'autre bout de la ville : direction de l'environnement, service des espaces verts, eaux et forêts, voirie… entre-temps les bouteilles s'accumulaient dans notre cour. Finalement j'ai trouvé la bonne personne… lors d'une campagne de plantation d'arbres ! Maintenant j'ai son numéro de téléphone et il vient chercher les bouteilles quand nous en avons beaucoup.

Pour la collecte des bouchons la chose a été plus simple : d'abord l'association qui est chargée de le réunir, pour les faire parvenir aux groupes qui les revendent au poids pour financer les médicaments des enlaçant-de-la-lune, et bien cette association est à 5 minutes à pied de notre maison.

Pour avoir plus d'impact et parce que manipuler les bouchons est beaucoup plus simple que les

volumineuses montagnes de bouteilles vides, nous avons associé à notre démarche la communauté des Sœurs de Notre Dame du Lac qui est à Timimoun, et à Adrar une librairie, un bureau de photocopies, une école privée et, bientôt, un hôtel qui ont des boites ou déposer les bouchons. Toutes ses personnes, quand elles ont un nombre important de bouchons nous appellent ou nous les font parvenir et nous les déposons à l'association qui ensuite les expédie vers le Nord.

Les premiers bénéficiaires de cette activité est notre propre communauté devenue plus sensible du volume de déchets que nous produisons et que nous devons gérer responsablement. Ensuite toutes les personnes sollicitées ont été agréablement surprise de savoir que nous voulions les associer à notre initiative : elles n'y avaient pas pensé ! Nous imaginons qu'elles en parlent autour d'elles et sensibilisent ainsi d'autres personnes au respect de la Création. C'est aussi un engagement écologique et inter-religieux à la fois car si l'initiative a été chrétienne, elle se concrétise avec la collaboration de nombreux musulmans.

Comme disciples du Christ en plein désert algérien nous voulons être de ceux qui préparent la route au Seigneur. Nous souhaiterions que cette route, qui va l'accueillir, soit belle et propre, afin que tout le monde puisse y marcher fièrement.

NOUVELLES

Nouvelles de la province du Maghreb

P. Benoît Mwana, Provincial

Tous les confrères dans nos différentes communautés se portent bien et jouissent d'une vie harmonisée, partagée entre les activités communautaires, spirituelles, apostoliques et matérielles. A Mohammedia (au Maroc), nos confrères ont été officiellement installés le 7 décembre comme responsables de la paroisse Saint Jacques.

Par ailleurs, notre économe provincial, Simon Gornah a participé à la rencontre des économes à Rome dans le cadre des présentations des budgets prévisionnels. Au moment opportun, nous serons informés de la suite des événements.

Pour finir, voici quelques dates importantes. Je vous prie de porter dans la prière ces différentes rencontres, afin qu'elles soient fraternelles et fructueuses.

Janvier 2026	**5-11 janvier 2026** : Rencontre des Stagiaires en Tunisie
Février 2026	**9-14 février 2026** : Réunion en ligne des Provinciaux avec le Conseil Général **19-23 février 2026** : COSMADA
Mars 2026	**10-15 mars 2026** Conseil Provincial en présentiel à Tunis **23-25 mars 2026** : COSMADT

Arrivées - Départs

Depuis le dernier numéro du Relais, sont arrivés dans la province du Maghreb les confrères et stagiaires suivants :

- 24 août : Jérode AGOSSOU, de la communauté de la Morjania
- 25 août : Josaphat Grâce à Dieu Jaljulo, de la communauté de l'IBLA
- 27 Septembre : Simon Peter KAHINDA, de la communauté de Ouargla
- 07 octobre : Jérôme Bernard UTCHUDI, de la communauté de Sfax
- 01 Décembre : Saimone CHIZIRE, de la communauté de la Morjania et Cyrille Kodjo DOUHADJI, de Sfax

In Memoriam

Ils nous ont quittés …

Une pensée particulière et nos pieuses prières en mémoire de nos confrères et membres de nos familles qui nous ont précédés récemment…

- Parents de nos confrères au Maghreb

- 26 octobre : décès de Jonas GORNAH à Ombo0 il était le frère de notre confrère Simon Gornah
- 04 Novembre : décès de Joseph Marie Dakouo à Niono au Mali, il était l'oncle de notre confrère René Mounkoro.

- 11 Novembre : décès de François BAZIE à Koudougou, frère de notre Confrère Modéra Bazié
- 16 Décembre : décès de Kevin Kasongole, à Lubumbashi (RDC). Il était le cousin de notre confrère stagiaire Justin Makasila

Quelques courriers de lecteurs

Ils nous ont écrit …

Les Pères Blancs seront toujours dans mon cœur

Par Marie Hélène

Je m'appelle Marie Hélène. Je suis arrivée en Algérie en 2012, à Tizi-Ouzou avec des échos comme quoi, l'Algérie est un pays musulman. Et donc, il n'y pas d'Églises, pas de messes. A l'époque, je n'avais même pas de Bible et c'est ma grande sœur qui m'en a offert. Elle me disait : ça t'aidera à tenir bon et à prier. Mais à ma très grande surprise, il y avait bien une très belle et dynamique paroisse de Tizi avec les Pères Blancs. Ce fut une très belle découverte et un grand soulagement. Chez les Pères, comme nous aimions affectueusement appeler la paroisse, était plus qu'une seconde maison. C'était le meilleur endroit « anti-dégoutage » rythmé de messes, de prières, de rencontres et de fêtes. J'aimais beaucoup la prière de Taizé.

C'était pour moi un moment de communion et une autre manière de prières, à travers des chants, la simplicité et la déconnexion totale. C'était une très belle découverte. Les Pères blancs ont su être patients, à l'écoute, bienveillants et toujours prêts à jouer les taximen pour nous déposer à la cité universitaire, à l'aéroport entre autres. Ils ont su aussi nous inviter et nous accompagner aux différents pèlerinages et rencontres de l'Église d'Algérie. A chaque difficulté rencontrée, durant les moments de doutes, surtout loin de la famille, ils ont

toujours été là pour moi et ce, jusqu'à aujourd'hui. La « maison » les Pères Blancs, était pour moi un lieu sécurisant où on se sentait chez soi quel que soit ses croyances, sa nationalité. Ils m'ont aidé à comprendre que peu importe où on se trouve, il nous suffit de peu pour vivre sa foi et être heureux.

Peu importe la wilaya, j'ai toujours été bien accueillie, que ce soit chez des Sœurs ou Pères en Algérie. Cela témoigne aussi de l'hospitalité de l'Église et leur sens de l'accueil de l'autre. Mes meilleurs souvenirs de l'Algérie restent dominés par tous les bons moments passés chez les Pères et avec les Pères. Ils m'ont fait découvrir l'histoire des Pères Blancs en Algérie à travers le pèlerinage à Tibhirine, les commémorations de l'assassinat des Pères Blancs de Tizi, mais aussi la beauté et la diversité de l'Église d'Algérie, etc. La chance et la fierté de participer à Taizé Tlemcen, les universités d'été à Alger. Tant de belles rencontres fraternelles et humaines qui m'ont aidé à grandir et à vivre joyeusement mes cinq années passées en Algérie. Je ne saurai jamais comment vous remercier. Merci pour tout le service rendu et pour ces beaux moments passés. Que le Seigneur continue de vous combler de ses bienfaits et fructifie votre mission en Algérie.

Groupe d'étudiants chez les Pères Blancs à Tizi

ANNIVERSAIRES

Anniversaire des confrères de janvier à mars

Janvier

1er : Elweu David (1986) communauté des Fusillés
9 : Alex K. Gnamassou (1987) communauté de la Morjania
16 : Cantal Rivas José María (1967) Communauté d'Adrar
21 : Léonard Marc (1963) Communauté de l'Ibla Tunis
22 : Vincent Somboro (1993) Communauté de Ouargla

Février

7 : Larme Naba Pierre (1983) communauté de l'IBLA
19 : Bartuzi Mariusz (1975) communauté de Tunis

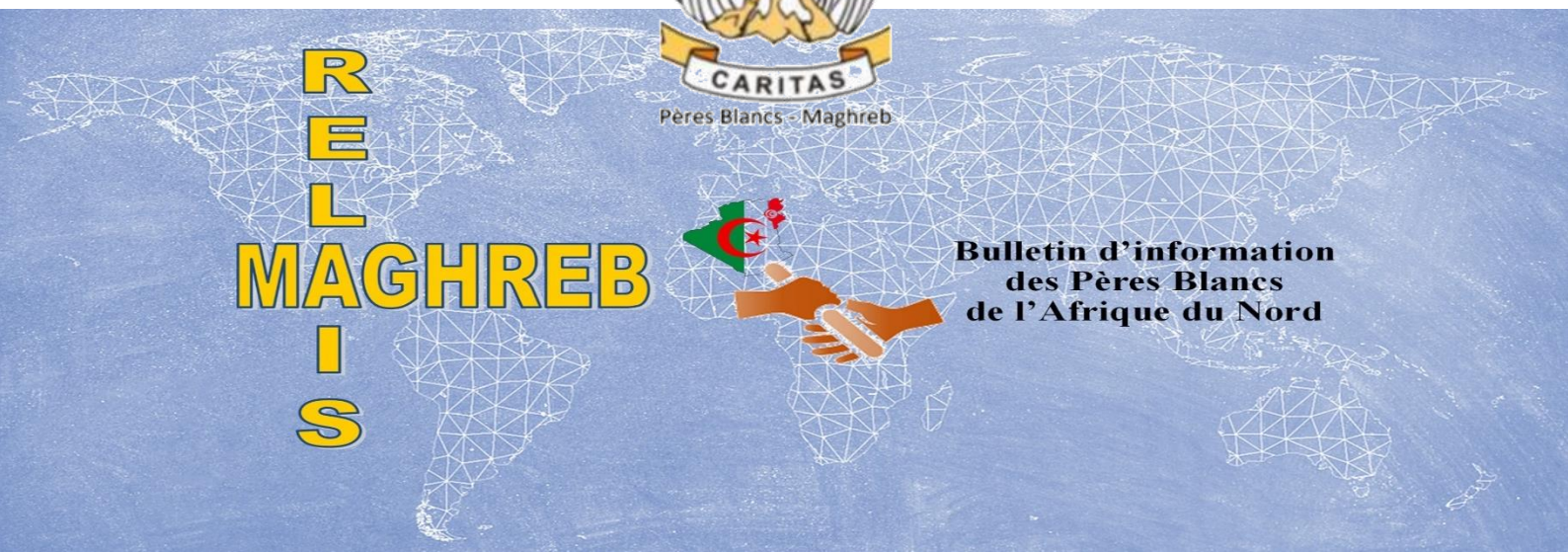
Mars

6 : Sawadogo Guy (1981) Communauté de NDA
18 : Garcia Padilla Oscar (1972) Communauté de Rabat

Relais Maghreb, revue des Pères Blancs en Algérie, en Tunisie et au Maroc depuis 2007.

Comité de Rédaction
Vincent SOMBORO
Modeste TEBUKA
Alex K. GNAMASSOU

Contributeurs
Tous nos confrères de la province et nos amis

Internet
Vitus Abobo
gmg.webmaster@mafr.org

N'hésitez pas à contacter l'équipe de publication du RELAIS MAGHREB. Vos suggestions et articles sont les bienvenus !
Pour nous contacter, une seule adresse :
relaismaghreb@mafr.org